

LE PAYSAGE : DEFINITIONS DES DICTIONNAIRES

Furetière (1690) : « Aspect d'un pays, le territoire qui s'étend jusqu'où la vue peut porter. Les bois, les collines et les rivières sont les beaux paysages ».

Littré (vers 1863-1873) : « Etendue du pays que l'on voit d'un seul aspect. Un paysage dont on aura vu toutes les parties l'une après l'autre n'a pourtant pas été vu ; il faut qu'il le soit d'un lieu assez élevé, où tous les objets auparavant dispersés se rassemblent sous un seul coup d'œil ».

Robert (1977) : « Partie d'un pays que la nature présente à un observateur ».

Larousse (1980) : « Vue d'ensemble d'une région, d'un site ».

LE PAYSAGE : CITATIONS DE GEOGRAPHES

1. Philippe et Geneviève Pinchemel : le paysage et la géographie

La géographie, science du paysage

Le paysage considéré comme objet central de la géographie date des années 1920, après la mise en question d'une géographie centrée sur les relations entre les sociétés et leur environnement naturel. Dès 1913, Max. Sorre écrivait : « Nous dirions volontiers que toute la géographie est dans l'analyse des paysages ». En 1928, Karl Troll, géographe physicien allemand, affirmait : « le contenu visible du paysage détermine le contenu de la géographie moderne ». Dans les décennies précédentes, le mot paysage était moins utilisé, mais son contenu se retrouvait dans des termes comme *physionomie*. Vidal de la Blache a significativement employé le terme *scénérie* comme équivalent.

Les mérites du paysage se sont révélés importants :

- le paysage apportait un objet à la géographie ;
- le paysage était un concept intégrateur, global, qui s'harmonisait avec les notions de synthèse, de combinaison, chères aux géographes ;
- le paysage répondait à l'orientation de la géographie vers le concret, le visible, vers l'observation du terrain, la saisie en direct de la "réalité géographique" ;
- dans le paysage s'identifiaient des formes, formes de relief, formes des associations végétales, ainsi que l'exprimait, dès 1925, Carl Sauer dans son article « *The Morphology of Landscape* ».

La tradition littéraire des géographes n'a pas été non plus étrangère à l'intérêt qu'ils ont porté au paysage. Elle leur permettait de broder des descriptions, de faire revivre devant le lecteur les paysages qu'ils ne voyaient pas ...

... *Le divorce géographie-paysage*

Le thème du paysage n'a pas unanimement rassemblé les géographes. Si beaucoup d'entre eux en reconnaissaient les mérites, ils n'en mesuraient pas moins les limites. La méfiance a été d'ailleurs renforcée par l'attitude de certains historiens dont les propos traduisaient - semble-t-il - la volonté d'enfermer les géographes dans les paysages. Lucien Febvre écrivait en 1925 : « Les géographes, ces analystes du paysage et qui des sociétés humaines n'ont à étudier, si l'on peut dire, que le "paysagique" ». L'analyse géographique ne pouvait accepter cette réduction à du morphologique visible. Déjà en 1941 André Cholley écrivait : « Le paysage n'est pas un but, il

n'est qu'un moyen ». En 1968, commentant un des premiers articles de Georges Bertrand, Jean Tricart affirmait : « Certes le paysage est essentiel en Géographie, mais la Géographie-Paysage a fait long feu. En effet on ne peut fonder une science seulement sur des descriptions et des apparences. Qu'est l'anatomie en médecine ? ».

En poursuivant le raisonnement dans cette direction, l'idée de paysages trompeurs s'impose, d'abord parce qu'il y a souvent disparité entre le poids visuel et le poids fonctionnel. La simple force d'inertie des formes, face à la dynamique des fonctions et des forces agissantes, fait que les réalités paysagères ne correspondent jamais parfaitement aux réalités fonctionnelles. « Les paysages doivent être mis en accusation, leurs apparences ayant de grandes chances d'être plus ou moins trompeuses ». Des contradictions existent entre les qualités d'un paysage et son contenu économique et social : « *oppressive society and a rich beautiful countryside are fully compatible* ». Une autre critique concerne l'échelle dans laquelle le paysage semble confiner la géographie, la privant des analyses à petite échelle indispensables à l'intelligence des phénomènes mondiaux.

Avec le développement de la géographie de la perception, la science du paysage a été exposée à d'autres critiques. Le regard porté sur les paysages est à la fois subjectif et pluriel. La réalité paysagère est perçue par des observateurs d'un lieu, d'un temps, d'une culture et elle est objet d'une présentation qui est une représentation. Si on accepte la phrase de Roger Brunet : « il n'y a pas de regard "objectif" sur un objet aussi complexe que le paysage le plus simple », alors le paysage ne peut être objet d'analyse géographique. Le paysage n'existe pas en soi, il est un regard particulier porté sur un fragment de la réalité géographique, une "invention" historique et culturelle. Encore faut-il ajouter que le regard porté sur le paysage ne saisit qu'une partie du réel, des parties cachées étant soustraites à l'observation. Une certaine unanimité existe donc sur les ambiguïtés, les insuffisances du paysage. Mais, dans le même temps, il garde un pouvoir évocateur et une signification globalisante et les géographes n'ont pas été les derniers à l'employer dans des sens qui n'avaient plus que de lointains rapports avec son acception originelle. On a ainsi parlé de paysage social, de paysages statistique (Sylvie Rimbart, 1973), législatif, politique, audiovisuel, pour ne rien dire des paysages intérieurs. La cause est entendue pour Jean-Bernard Racine et Henri Reymond : « La notion de paysage quoique parfaitement concrète, acceptable et indispensable au niveau de la description qualitative, n'est pas en soi un outil d'analyse capable de servir de support à une recherche ayant pour but de répondre à des questions » ; et les mêmes auteurs d'ajouter : « La notion de système spatial relaye aujourd'hui la notion de paysage géographique dans la quasi-totalité des travaux de la "nouvelle géographie" ».

La face de la terre, Armand Colin, 1988.

2. Roger Brunet et Robert Ferras : « les mots de la géographie »

Paysage : Étym.: *ce que l'on voit du pays*, d'après le mot italien *paesaggio*, apparu à propos de peinture pendant la Renaissance; ce que l'oeil embrasse... d'un seul coup d'oeil, le champ du regard. Le paysage est donc une apparence et une représentation*: un arrangement d'objets visibles perçu par un sujet à travers ses propres filtres, ses propres humeurs, ses propres fins « Si un tel assemblage d'arbres, de montagnes, d'eaux et de maisons que nous appelons un paysage est beau, ce n'est pas par lui-même, mais par moi » (Baudelaire, *Curiosités esthétiques*). II n'est de paysage que perçu. Certains de ses éléments n'ont pas attendu l'humanité pour exister; mais s'ils composent un paysage, c'est à la condition qu'on les regarde. Seule la représentation les fait paysage.

Le paysage est une catégorie majeure de la géographie, au point que des géographes ont pu affirmer que la géographie était « la science des paysages », ou qu'elle devait nécessairement

«partir du paysage», ce qui laisse penser qu'il existe un paysage objectif et connaissable; mais c'était en confondant le paysage et les objets matériels qui le composent, comme si un tableau était réduit à ses touches de couleurs. Les recherches récentes donnent une tout autre dimension et une tout autre profondeur au sujet. V. milieu*, médiance*.

Les mots de la géographie, dictionnaire critique, Reclus-La Documentation Française, 1992

3. Jean-Robert Pitte : le paysage, objet culturel

Le paysage est donc la pellicule de la réalité géographique, la partie émergée de l'iceberg. L'organisation de l'espace s'imprime à la surface de la terre comme sur un papier photographique. C'est autrement dit, ce qui est perceptible par les sens et pas seulement la vue, qui garde toutefois une place prééminente. L'ouïe et l'odorat permettent d'appréhender les paysages et même - pourquoi pas ? - le goût. (...) Exprimant les besoins matériels des hommes au travers de leurs techniques plus ou moins efficaces à transformer la nature, le paysage reflète aussi leur culture (au sens d'instruction, savoir, et au sens d'imagination), c'est-à-dire faculté de se représenter un objet par l'esprit. Le paysage est un signe plein de tous les besoins humains : se nourrir, consommer d'autres biens et services, posséder et exprimer une certaine conception de la justice sociale, se défendre, se réunir, s'associer, communier à certaines valeurs cosmologiques ou religieuses. (...) Le paysage est une réalité culturelle car il est non seulement le résultat du labeur humain, mais aussi objet d'observation, voire de consommation. La culture joue ici le rôle d'un filtre variable d'un individu à l'autre, d'un groupe social à l'autre.

Histoire du paysage français, Fayard, 1983.

4. Georges Bertrand : Le paysage est un système...

Le plus simple et le plus banal des paysages est à la fois social et naturel, subjectif et objectif, spatial et temporel, production matérielle et culturelle, réel et symbolique,... Le dénombrement et l'analyse séparée des éléments constitutifs et des différentes caractéristiques spatiales, psychologiques, économiques, écologiques,... ne permettent pas de maîtriser l'ensemble. La complexité du paysage est à la fois morphologique (forme), constitutionnelle (structure) et fonctionnelle et il ne faut pas chercher à la réduire en la divisant. Le paysage est un système qui chevauche le naturel et le social.

Comment est organisé et comment fonctionne un système paysager ? Le paysage s'inscrit dans l'espace réel et correspond à une structure écologique déterminée ; mais il n'est « saisi » et qualifié en tant que tel qu'à partir d'un mécanisme social d'identification et d'utilisation. Deux caractéristiques fondamentales du paysage sont ainsi mises en évidence.

Le paysage apparaît de moins en moins comme une structure écologique et sociale et de plus en plus comme un processus de transformation, donc comme un phénomène inscrit dans l'histoire.

Le paysage est une interprétation sociale de la nature. Et la méthode consiste, au moins dans un premier temps, à aller de la Société vers la Nature. (...)

L'analyse d'un paysage ne se justifie d'abord que par rapport à la société qui l'a élaboré et qui le vit dans les cadres technologiques et culturels de son système de production. Le paysage est donc un produit social qu'il faut situer par rapport aux productions naturalistes que sont le géosystème et l'écosystème.

Le géosystème et l'écosystème sont des concepts naturalistes qui incorporent plus ou moins directement certains aspects sociaux (impact anthropique) ; le paysage est une analyse sociale qui incorpore du « naturel » finalisé.

« Le paysage entre la Nature et la Société » , *Revue géographique des Pyrénées et du Sud-Ouest*, n° 49, 1978.

5. Gérard Hugonie : un concept de base de la géographie actuelle

Le concept de **paysage** a longtemps été jugé fondamental. La géographie a pu être définie comme "science des paysages terrestres". Le paysage constituait alors son objet d'étude spécifique, la partie du réel qu'elle devait expliquer rationnellement.

Le paysage, c'est, en effet, une portion d'espace organisé par les sociétés, une synthèse concrète des différents éléments, facteurs, forces et influences qui organisent l'espace terrestre. Que d'articles ou de chapitres d'ouvrages géographiques sur les types de paysages, le paysage rural, le paysage urbain, le paysage comme cadre de vie ou comme atout touristique, etc.

Mais ce concept a été très critiqué : sa définition est floue ("ce que voit un observateur..."), trop subjective (un peintre ne "voit" pas le même paysage qu'un géographe ou qu'un historien ; chacun ne retient que les éléments qui l'intéressent, en fonction de sa problématique...).

Concept d'abord visuel et statique, le paysage

- **ne peut mettre en évidence qu'une partie des éléments** de l'espace organisé : les éléments concrets les plus stables,
- **conduit à survaloriser** les unités spatiales les plus étendues (champs ...) ou les plus originales (usine isolée en milieu rural, par exemple),
- **pousse à minimiser** les faits spatiaux, les trames, les forces et les influences qui ne sont pas directement visibles, en particulier les facteurs économiques et sociaux.

La transformation des paysages étant lente, il est souvent difficile de déceler les évolutions en cours.

Cependant, si le paysage ne peut plus représenter la référence unique, initiale ou ultime, de la géographie, il reste qu'il est une des composantes de l'espace des sociétés. Les géographes s'y intéressent donc de nouveau, en tant que **produit d'une société qui aménage son espace**, en tant qu'héritage fonctionnel, culturel, esthétique, constamment retouché, réorganisé par l'évolution de la société, bref, en tant **qu'une des composantes des systèmes spatiaux**.

Géographie-Lycée : aide à la mise en œuvre des programmes, C.R.D.P. Versailles, 1991

BIBLIOGRAPHIE

- P. Pinchemel (dir.) : *Lire les paysages*, Documentation Photographique n°6088 Avril 1987
R. d'Angio : *Au secours, le paysage revient !* L'information Géographique n°3 juin 1997
A. Le Roux : *Photographie et géographie*, Historiens et Géographes n°319 juillet-août 1988
A. Le Roux (dir.) : *Enseigner le paysage ?* C.R.D.P. de Basse-Normandie 2001
J.P. Amat, C. Grataloup : *Du paysage au système, Espace à vivre, espace vécu*, Autrement Dit, C.N.D.P. 1992